Dictées du site *www.le-francais-efficace.fr*

Une bonne soirée

Un grand feu de broussailles et de pommes de pin flambait dans la salle. Deux couverts y étaient mis. Les meubles arrivés sur la charrette encombraient le vestibule. Rien ne manquait. Ils s'attablèrent. On leur avait préparé une soupe à l'oignon, un poulet, du lard et des œufs durs. La vieille femme qui faisait la cuisine venait de temps à autre s'informer de leurs goûts. Ils répondaient: "Oh! très bon, très bon!" et le gros pain difficile à couper, la crème, les noix, tout les délecta. Le carrelage avait des trous, les murs suintaient. Cependant ils promenaient autour d'eux un regard de satisfaction, en mangeant sur la petite table où brûlait une chandelle. Leurs figures étaient rougies par le grand air.

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*.

L'appel de la vie sauvage

Quand passent les canards sauvages à l'époque des migrations, ils provoquent de curieuses marées sur les territoires qu'ils dominent. Les canards domestiques, comme attirés par le grand vol triangulaire, amorcent un bond inhabile. L'appel sauvage a réveillé en eux je ne sais quel vestige sauvage. Et voilà les canards de la ferme changés pour une minute en oiseaux migrateurs. Voilà que dans cette petite tête dure où circulaient d'humbles images de mare, de vers, de poulailler, se développent les étendues continentales, le goût des vents du large, et la géographie des mers. L'animal ignorait que sa cervelle fût assez vaste pour contenir tant de merveilles, mais le voilà qui bat des ailes, méprise les vers, et veut devenir canard sauvage.

Antoine de SAINT-EXUPERY, *Terre des hommes,* éd. Gallimard, 1939.

Sources Sages

On ne peut vraiment rien trouver de plus délicieux, de plus retiré que ce petit village perdu au milieu des roches, intéressant par son double côté marin et pastoral. Tous pêcheurs ou laboureurs, les gens d'ici ont l'abord rude, peu engageant. Ils ne vous invitent pas à rester chez eux, au contraire. Peu à peu pourtant ils s'humanisent, et l'on est étonné de voir sous ces durs accueils des êtres naïfs et bons. Ils ressemblent bien à leur pays, à ce sol rocailleux et résistant, si minéral, que les routes même au soleil prennent une teinte noire pailletée d'étincelles de cuivre et d'étain. La côte qui met à nu ce terrain pierreux est austère, farouche, hérissée.

Alphonse Daudet

Une fois sept

Bonne-maman ouvrit son parapluie et, très droite sur son banc, fixa la mer d'un oeil sévère. Elle n'était pas belle la mer, oh non, pas belle du tout ! La Méditerranée s'était mise en frais en notre honneur et roulait d'impressionnantes vagues. Tout alla à peu près bien tant que nous fûmes dans le bassin du port; nous avions déjà les pieds dans l'eau, mais ce n'était pas encore angoissant.

La danse commença dès que nous eûmes franchi la passe. Nous mesurâmes soudain à quel point notre embarcation était petite, délabrée, surchargée. Le patron se cramponna à la barre et augmenta le régime du moteur, l'oncle Marc s'épongea fébrilement le front, mes sœurs et moi nous nous regardâmes avec une certaine inquiétude et c'est alors que bonne-maman sortit son chapelet.

Claude Michelet, *Une fois sept*, éd. Pocket

Ce que l'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffle la vie. Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*

Son poil a senti passer l'ombre d'un oiseau! Elle ne sait pas bien ce qui lui arrive. Elle a ouvert trop vite ses yeux japonais, d'un vert qui met l'eau sous la langue. Elle a l'air bête comme une jeune fille très jolie, et ses taches de chatte portugaise semblent plus en désordre que jamais : un rond orange sur la joue, un bandeau noir sur la tempe, trois points noirs au coin de la bouche, près du nez blanc fleuri de rose contre elle, noyé en elle, roulé en escargot, sommeille son fils.

Colette, *Les Vrilles de la vigne*

Comme presque chaque soir depuis le commencement de ce voyage, je suis couché sur le pont du navire, enveloppé dans ma vieille couverture de cheval, et je regarde les étoiles. Le vent de la mer qui siffle dans le gréement annonce la marée. Je sens les premiers rouleaux qui glissent sous la coque, qui font craquer la charpente du navire. Les chaînes des ancres grincent et gémissent. Dans le ciel, les étoiles brillent d'un éclat fixe.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le chercheur d'or*,
éd. Gallimard, 1985.

Personne n'aurait pu dire d'où venait Mondo. Il était arrivé un jour, par hasard, dans notre ville, sans qu'on s'en aperçoive, et puis on s'était habitué à lui. C'était un garçon d'une dizaine d'années, avec un visage tout rond et tranquille, et de beaux yeux noirs un peu obliques. Mais c'était surtout ses cheveux qu'on remarquait, des cheveux brun cendré qui changeaient de couleur selon la lumière et qui paraissaient presque gris à la tombée de la nuit.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Mondo et autres histoires*,
éd. Gallimard, 1978.

Un renard ayant aperçu au haut d'un arbre quelques grappes de raisins qui commençaient à mûrir, eut envie d'en manger, et fit tous ses efforts pour les atteindre, mais voyant que sa peine était inutile, il dissimula son chagrin, et dit en se retirant qu'il ne voulait point manger de ces raisins parce qu'ils étaient trop verts et trop aigres.

Ésope, *Du Renard et des raisins.*

À la tombée de la nuit

C'est une drôle d'heure que cette heure-là. Les rues se vident, la pénombre les coule dans une grisaille froide et les maisons deviennent de curieuses silhouettes, pleines de menaces et de sous-entendus. C'est curieux le pouvoir qu'a la nuit de changer les choses les plus quotidiennes et les visages les plus simples. Parfois d'ailleurs, elle ne les change pas, elle les révèle, comme si en recouvrant de noir les paysages et les êtres, elle en faisait ressortir la vraie nature. On pourrait hausser les épaules à tout ce que je dis, et penser que je décris des craintes d'un autre temps ou que je brode un roman.

Philippe Claudel, *Le Rapport de Brodeck*, éd. Stock, 2007.

La forêt

En vous promenant en forêt, vous avez observé des arbres, des fougères, des mousses et des champignons. Peut-être avez-vous eu la chance d'apercevoir un lapin, un renard, un cerf ou une chouette ? Avez-vous aussi remarqué les insectes qui grouillent au sol ou sur les troncs des arbres ? Ce milieu de vie, la forêt et l'ensemble de ces organismes qui la peuplent, s'appelle un écosystème. Il existe une multitude d'écosystèmes différents : de grandes étendues comme la savane, une mare ou un simple tronc d'arbre.

J.-B. Durand, *Écologie mode d'emploi*